

CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017)

CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017). A 85 ans, le bouillonnant orchestrateur (né en 1932), puis compositeur pour le cinéma s'offre une nouvelle jeunesse en livrant ce 10 mars 2017 chez Sony classical, ses deux Concertos inédits : pour piano qu'il joue lui-même (après une série de sessions d'enregistrement réalisées à Paris fin 2016) et pour violoncelle (composé en 2012), ici joué par son commanditaire, le violoncelliste Henri Demarquette. L'étudiant en piano de Lucette Descaves et en composition de Nadia Boulanger, retrouve la veine classique, inscrivant à son catalogue dominée par les musiques de films, deux partitions à la fois raffinée et efficaces. Toujours à l'ombre des grands réalisateurs au grand écran, voici l'aplomb du compositeur qui occupe la pleine affiche, affirmant la seule musique comme emblème de sa fabuleuse inspiration. Flamboyante, lyrique, et poétique, l'écriture de ce conteur né est ici servie par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On peut difficilement rêver mieux. Grande critique sur classiquenews.com, le 10 mars 2017, jour de la parution de ce cd événement.



CD, annonce. MICHEL LEGRAND : Concerto pour piano, Concerto pour violoncelle. Philharmonique de Radio France / Mikko Franck, direction – **1 CD Sony Classical 88985393722 & Double 33t ref. 88985393721**, à paraître le 10 mars 2017.

AGENDA

Ciné concert / musiques de films composées par Michel Legrand. Avec un orchestre symphonique dirigé par Michel Legrand... Au programme L'affaire Thomas Crown, L'été 42, Yentl, Les Parapluies de Cherbourg, High station Zebra, Summer Picasso ainsi qu'un grand hommage à Jean Paul Rappeneau avec La vie de Château, le Sauvage... **PARIS / Salle Pleyel, le 10 mars 2017, 20h**

CD, compte rendu critique.
SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016)

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyanis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016). En place des airs d'opéras, au sein des récitals bricolés – qui y « *font souvent piteuse figure* », **Saint-Saëns prône plutôt les airs avec orchestre, mélodies symphoniques** qui dans ce recueil



jubilatoire rétablissent l'activité du compositeur et sa pleine réussite, avant les Duparc, Fauré, Chausson et autre Debussy ou Ravel de grand génie et sublime inspiration. Enregistré en 2016 à Lugano en Suisse, ce programme réjouissant laisse toute sa place à la ciselure du français prosodique, admirablement taillé et ciselé par un compositeur de génie, – malgré un orchestre ici assez routinier et un chef peu inspiré par la lyre poétique : plus dramatique et épais que vraiment caractérisé et irrisé. C'est que sur le plateau règnent deux diseurs absolus, ailleurs rompus à l'exigence lyrique et aussi pleins acteurs d'opéras. Aucun doute, **le ténor Yann Beuron et l'excellent baryton Tassis Christoyannis éblouissent par leur sens du verbe**, leur articulation souveraine – l'intelligibilité est préservée et se révèle exemplaire pour toute la classe des jeunes chanteurs d'aujourd'hui désireux de réussir leur français parlé, chanté, déclamé. Tout coule et se déroule avec une aisance vocale indiscutable, et aussi une intelligence des couleurs comme de l'effusion suggestive, d'une grande réussite. On passe d'un air de ténor à son suivant pour baryton avec une finesse d'intonation et une tension dans la concentration expressive qui force l'admiration. D'après Hugo (L'attente, Extase, Le pas d'armes du roi Jean, ...), d'après Aguétant ou Banville (Les fées, Aimez-nous), et même sur les propres vers de Saint-Saëns (unique pièce ici Les Cloches de la mer), l'ensemble s'offre comme un bouquet de senteurs rares, au charme qui opère selon la subtilité savamment préservée.

Quand Saint-Saëns rêvait de lieder français symphoniques... Eessor de la prosodie romantique française... avec orchestre

La délicatesse des images poétiques comme musicales pourraient basculer dans le kitsch et la minauderie : rien de tel grâce au jeu filigrané des deux chanteurs, à la mâle rêverie, entre volupté et vive narration. Les deux voix s'accordent idéalement aux atmosphères orchestrales, fantastiques ou sombres, nuancées comme la palette et les effets scintillants d'un peintre paysagiste. Elles se prêtent distinctement à cette sensualité au parfum exotique, à ce lointain rêveur, langoureux / languissant dans *La Splendeur vide*, *Au cimetière*, *La Brise* (*Mélodies persanes*, opus 26) à l'orientalisme allusif et assumé.

Les mélodies coulent sous le plume de Saint-Saëns : depuis l'Enlèvement d'après Hugo, écrit en 1848 (à 13 ans), jusqu'à l'Attente de 1855..., surtout *Aimons-nous* (de Banville) de ... 1919. Contre le germanisme (wagnérisme conquérant et croissant), contre les maladresses des étrangers à l'opéra dans l'écriture d'un français de moins en moins prosodique, Saint-Saëns milite, résiste, argumente les bienfaits d'une



langue mélodique et orchestrale régénérée et grâce à lui, toujours vivace : ce recueil le montre totalement. Saint-Saëns employait lui-même le terme « lied avec orchestre », soucieux de renouer avec cet esprit fusionnel poésie / musique propre aux romantiques allemands (de Schumann à Wolf). On retrouvera dans ce programme d'inédits et de pièces méconnues, pourtant de jeunesse, une parfaite application de ces principes. Saint-Saëns réaffirme encore la prééminence de l'art français dans le contexte de la création de la Société nationale de musique (1871) : l'ars gallica supplantant tous les autres; mais grâce à sa finesse d'inspiration, jamais la vanité patriote ne s'autorise un excès de démonstratif clinquant (la leçon de Mozart, ... ou plutôt de Rameau aura été assimilée). C'est que saint-sains en compositeur cultivé écarte toute musique publicitaire. Voici assurément un excellent disque à posséder, écouter et réécouter, emblématique de **l'essor actuel de la mélodie romantique française.**



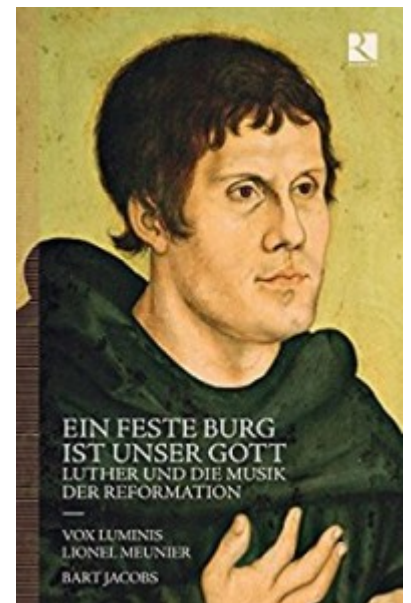
CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

CD, livre 2 cd. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar

CD, annonce, livre cd événement. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar.

L'année Télémann va battre son plein en 2017, avec son lot de redécouvertes et enregistrements discographiques comme rééditions déjà très attendues. Croisant cet important anniversaire (250^e anniversaire de la mort de Telemann (1681 – 1767)), un autre tempérament lumineux se dresse aussi à l'horizon 2017, celui là spirituel et hautement religieux : Martin Luther à travers en 2017 donc, le 500^e anniversaire de la Réforme protestante.

En 1517, le moine réformateur, traducteur du Nouveau testament, écrit ses 95 thèses (*Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*), amorce et noyau de ses cycles d'écrits polémiques et critiques, fondateurs de la foi protestante. En 1517, il s'agissait surtout pour Luther de



dénoncer le principe et la pratique des indulgences, promulguées par Jules II (1506) puis Léon X (1515) pour financer les travaux pharaoniques de la nouvelle basilique Saint-Pierre à Rome. A la Diète de Worms réunie en 1521 par Charles Quint, une partie de la noblesse politique germanique adopte les idées antiromaine de Luther. A la Diète d'Augsbourg en 1555, est clairement instituée une partition de l'Allemagne : si la Bavière et la Rhénanie demeurent papistes et catholiques, tout le reste de l'Allemagne du nord devient luthérien. Mais la mosaïque se complique selon la loi un roi, une religion. Ainsi Dresde offre un visage complexe : la Cour est catholique mais les églises de la ville sont protestantes.

Le double cd réalisé par le meilleur ensemble vocal sacré actuel, soit Vox Luminis que classiquenews a pu précédemment suivre et apprécier au Festival Musique et Mémoire (toujours présent à l'été 2017), mais aussi au Festival de Saintes ([VOIR le grand reportage sur la 3è génération d'interprètes à Saintes dont Vox Luminis et son fondateur, le bayrton Lionel Meunier](#)), récapitule l'essor des idées de Luther et leur répercussion dans l'écriture musicale dans les étés germaniques, des XV et XVIè siècles aux XVIIè et XVIIIè. **Le cd 1 présente une approche thématique « Une année liturgique »**, déroulant les grands événements célébrés en musique pour témoigner de la ferveur collective qui s'exprime alors : soit, une collection de motets représentatifs des épisodes importants de l'année protestante ; Avent, NOËL, Nouvel An, Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Trinité, soit une collection de pièces somptueusement articulées, sublimées signées : Heinrich Scheidemann, Michael Altenburg, Andreas Hammerschmidt, Paul Siefert, Michael Praetorius, Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein, Delphin Strungk, Caspar Othmayr, Thomas Seile, Melchior Franck...



Le cd 2 distingue des partitions méconnues d'une réelle splendeur par leur sincérité et cette fusion ferveur / sensualité, toujours grâce à la diction exemplaire des chanteurs de Vox Luminis, soucieuse du texte. Ainsi sous le titre synthétique « Les fondements de la liturgie luthérienne », sont réunis *Deutsche Magnificat* de Heinrich Schütz, *Deutsche Messe* de Christoph Bernhard ; au

registre des « Sacrements » : les oeuvres clés de Hieronymus Praetorius, Heinrich Schütz, Johann Steffens ; « les Passions luthériennes » sont magnifiquement illustrées, incarnées par la *Johannes Passion* de Joachim a Burck ; « le dogme », par les partitions de Johann Hermann Schein, Johann Walter, Balthasar Resinarius. Mention spéciale pour l'excellent et bouleversant ***Deutsche Requiem* de Thomas Selle**, ... lequel présente les mêmes textes que ceux que Johannes Brahms utilisera pour rendre hommage à son maître « spirituel », Robert Schumann, selon le même principe de récollement...



Excellente interprétation, enivrant répertoire qui sait varier les accents fervents malgré une apparente et fausse austérité ; d'autant que ce double cd livre est aussi une édition remarquablement réalisée (nombreuse et riche

iconographie picturale et gravée, illustrant un texte – notice passionnant). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février mars 2017.**

LIRE notre [dossier Telemann 2017 \(250è anniversaire de la mort\)](#)



RIMSKY : Le COQ D'OR (pour l'année du coq 2017)



ARTE. Dimanche 26 février, 00h15 : Le Coq d'or de Rimsky-Korsakov (Bruxelles, 2016-2017).

Comme Sadko, opéra féerique (et aquatique), Le Coq d'or – qui est son dernier opéra-, incarne ce raffinement instrumental souvent orientalisant dont Rimsky-Korsakov, génie orchestrateur, porte à ses ultimes déploiements. Ici, l'univers onirique du conte inspire l'une des musiques les plus suggestives. Tsar Dodon (souverain d'un pays imaginaire) est usé, en fin de souffle, il n'aspire plus qu'à de reposantes siestes. Un astrologue lui offre une créature mécanique fantastique, un coq d'or, capable de l'avertir de tout danger extérieur, menaçant les frontières de l'empire.

ONIRISME DRAMATIQUE, RAFFINEMENT ORCHESTRAL, ANTIMILITARISME DU TEXTE... Le livret de Bielski s'inspire du drame en vers de Pouchkine, lequel aime à retisser les brumes spirituelles des légendes populaires russes. Le Coq d'or, oiseau messianique, qui peut veiller et alerter, est chanté par un soprano, tandis que l'action de l'opéra est introduite par le personnage de l'Astrologue (ténor, devant selon Rimsky, cultiver sa voix de tête... comme s'il s'agissait d'une pythie atemporelle) qui, annoncé par le xylophone, invite le spectateur à s'immerger dans le rêve dramatique, dès le bref prélude. Bientôt l'appel à la volupté de Dodon (basse), est débordé par la guerre qu'il doit mener (acte II)... sur le champ de bataille (qui voit la déroute de son armée), Dodon découvre sous une tente, la femme vénéneuse (et nymphomane), la reine de Chemakha (soprano : superbe « hymne au soleil ») ;

le roi lui offre ses biens, son royaume, la noce est annoncé. Au III, c'est l'heure des comptes : l'Astrologue réclame contre le Coq d'or, son dû : la propre fiancée du Tsar. Celui-ci refuse et le tue en lui fracassant le crâne... Alors le Coq réalise la vengeance de l'Astrologue trahi : il tue l'Empereur.



Le dernier opéra de Rimski, jamais représenté de son vivant, fut mis à l'index de la censure impériale : trop critique vis à vis du pouvoir, – de surcroît avec la mort du souverain en fin d'action! L'ouvrage ne sera créé qu'en 1909 (Moscou). Le farfelu et le délire poétique du texte ne doivent pas masquer l'engagement de Rimsky au moment de la Révolution bolchévique de 1907 : le compositeur avait ouvertement soutenu contre l'ordre et le régime en place, l'appel des étudiants du Conservatoire de Moscou à changer de système.

ARTE, dimanche 26 février 2017, 00h15. Rimsky-Korsakov : Le Coq d'or. Production de La Monnaie, Bruxelles.

Pavlo Hunka – *Tsar Dodone*
Alexey Dolgov – *Tsarévitch Guidone*
Alexander Vassiliev – *Voïvode Polkane*
Agnes Zwierko – *Intendante Amelfa*
Alexander Kravets – *Astrologue*
Venera Gimadieva – *Tsarine de Chemakhane*
Konstantin Shushakov – *Tsarévitch Aphrone*
Sheva Tehoval – *Coq d'or (Chant)*
Sarah Demarthe – *Cog d'or (danse)*

Choeur et orchestre de La Monnaie, Bruxelles
Alain Altinoglu, direction (première production lyrique
dirigée par le nouveau directeur musical)

Ce que nous pensons de cette production (Bruxelles, décembre 2016). HONNÊTE mais pas mémorable. Achievé à l'été 1907, Le Coq d'or, – un opéra désigné pour l'astrologie chinoise 2017 (année du coq), ne fut pas créé du vivant de Rimsky. Le compositeur jugea irrecevables les coupes exigées par la censure tsariste, choquée qu'un ouvrage lyrique « ose » représenter la mort du souverain et mettre en scène des critiques directes de sa conception du pouvoir. D'autant qu'alors, le faible fantoche Nicolas II n'a guère briller face aux japonais en 1905.

Dans cette production bruxelloise, d'un opéra créé en 1909 à Moscou, puis représenté dans le cadre des Ballets Russes à Paris, en 1914 mais dans une version avec danseurs (chorégraphie de Fokine), la charge satirique voire politique du propos central de Rimsky est écarté pour un spectacle total, visuellement séduisant. C'est de toute évidence souligner une part non négligeable de la fantasmagorie féerique des opéras de Rimsky (Snegourotchka, Sadko, Kitège, sans omettre le souffle épique poétique de Shéhérazade). Partisan du loufoque théâtral, Laurent Pelly écarte souvent toute allusion trop politique ou polémique dans ses mises en scènes, ne s'intéressant qu'à l'univers clos du théâtre et du jeu scénique. Il le fait ici, derechef, sans rien suggérer du Rimsky engagé, plus révolutionnaire que tsariste : voilà qui confirmera encore et encore l'image du compositeur, bourgeois et conforme, conteur sans conscience. Au point qu'il récupère des motifs déjà vus dans de précédentes productions (autocitations malvenues : l'armée de Dodon au II, rappelle beaucoup les soldats figurants remarqués dans sa Fille du régiment... qui aura fait le tour des salles d'opéra). De fait le chef, Alain Altinoglu, directeur musical de la Monnaie de Bruxelles depuis janvier 2016, sculpte – trop peut-être, cette matière onirique, étincelante, au point de la rendre souvent sirupeuse. Dans cette production d'un pur artifice, certes décoratif, le brillant volatile porte so chant soprano depuis la coulisse d'où chante la soprano. D'ailleurs, le plateau

vocal st honn[^]te sans plus : aucun des profils pourtant très caractérisés par Rimsky ne s'imposant réellement par son intelligence ni sa présence scénique. Décevante est même la nympho royale reine de Chemakha dont la voix n'a pas la pertinence de la robe (d'argent) et de sa posture en créature fantasmatique parfois déjantée.

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014).

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014). **FIEVRE MOZARTIENNE : UN TITUS VIVACE...**

L'urgence qui réactive constamment voire fouette l'élan de l'orchestre, – machine émotionnelle puissante prête à s'emporter, impose un rythme trépidant dès l'ouverture (avec ensuite, un pianoforte pour les recitatifs d'une égale et permanente activité). Depuis son premier seria Mitridate (conçu à 14 ans !, en 1770), Mozart n'a jamais tari en éloquente sensibilité ni en juste, tendre et profonde clairvoyance dans le traitement des



sentiments humains les plus ténus : son dernier Titus, créé en 1791, soit au terme de sa dernière année de composition, – également inspiré de la tension, néoclassique des théâtres français classiques, Jean Racine pour Mitridate, Pierre Corneille pour La Clémence de Titus, observe la même acuité psychologique. De cette constance lumineuse, qui fait de Wolfgang le génie de l'âme que l'on sait, Jérémie Rhorer sait puiser et exprimer la vérité cachée, opérant une mise à nue d'une évidente plasticité : cela bouillonne et fulmine à souhaits, certes mais reste proche des élans et des respirations des cœurs éprouvés. Beaucoup de productions constatées « oublient » la fermeté nerveuse des récitatifs mozartiens, au point de nous gratifier d'un seria ennuyeux, trop théâtral et pas assez dramatique. Ici, le chef sait mettre l'huile sur la braise, réactivant toujours le brasier des sentiments. saluons la vivacité permanente des instrumentistes, dont pour le grand air de Vitellia, air de bascule au II, – véritable prise de conscience, l'excellente joueuse de cor de basset (clarinette basse conçue pour Mozart), dont le chant fluide et profond revient à l'australienne Nicola Boud, par ailleurs familière de l'Orchestre des Champs Elysées de Philippe Herreweghe.

**Sous la baguette du mozartien
Jérémie Rohrer,
la Vitellia Karina Gauvin**

affirme un superbe tempérament vocal et dramatique

La prise live accentue les distorsions réalistes, et l'impression de grande vivacité (avec bruits des déplacements sur scène en prime), d'autant que les solistes (certains plus que d'autres) savent saisir l'irisation et l'exacerbation des passions mozartiennes ; voilà un dernier seria ciselé dans la langue des sentiments la plus subtile : La Clémence de Titus en cette année 1791, affirme une nervosité déjà romantique. Il est vrai que Wolfgang sait mieux que personne à son époque, ciseler le chant des désirs, analyser la psyché de chacun de ses personnages. En cela, La Clemenza di Tito est un sommet de vérité tendue, surtout de dévoilement : tout est dit par la musique, mieux que les paroles. La musique réalise la métamorphose des âmes pilotées par l'amour et le mensonge donc la trahison (Sextus manipulé par Vitellia contre Titus).

Côté chanteurs ? La Vitellia, ardente, sensuelle, calculatrice envers Sesto ; vengeresse envers Titus... est une lionne, garce et sirène dont on suit pas à pas l'évolution psychique, de la haine jusqu'à son grand air avec cor de basset obligé, où elle abdique toute entreprise haineuse, et s'humanise enfin. Voilà une vraie incarnation, vocale autant que théâtrale, qui méritait évidemment l'enregistrement. **Le miel ardent, dévorant, palpitant de l'ineffable Karina Gauvin se révèle aussi convaincante ici que sa Donna Anna dans un récent [Don Giovanni](#) (enregistré par l'impétueux lui aussi Teodor Currentzis pour Sony classical, [CLIC de CLASSIQUENEWS](#))** : la diva canadienne irradie de sa



flamme incarnée, rugissante et voluptueuse ; irrésistible. Le Sesto tiraillé mais amoureux de celle qui le domine est bien campé par Kate Lindsey ; belle Servilia, rafraîchissante mais jamais trop fleurie de Julie Fuchs... Voilà posés les arguments principaux d'une lecture mordante et expressive qui affirme aujourd'hui, la réussite fascinante du dernier seria de Mozart (1791 – que l'on retrouvera aussi avec le même plaisir dans le [coffret dvd de l'intégrale des opéras de Mozart édité par Decca / DG : 33 dvd The complete operas 225 / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)).

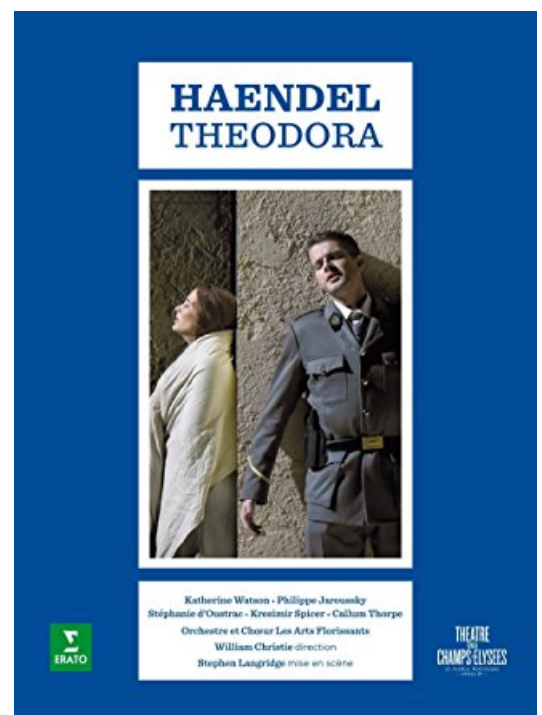
C'est donc après L'enlèvement au sérail que la Rédaction de classiquenews a distingué d'un CLIC, une nouvelle réussite à porter au crédit du chef mozartien.

Cependant notre enthousiasme ne pourrait passer sous silence l'impossible et approximatif Kurt Streit (Belmonte désastreux) qui se révèle être d'une instabilité proche de la catastrophe : imprécis, aigus serrés et tirés, chant faux et vocalises à la peine : aucune agilité, surtout style martelé, sans finesse ni nuance, ni legato souverain : une sérieuse formation s'impose s'il n'est pas trop tard).

CD, annonce. MOZART : La Clemenza di Tito par Jérémie Rhorer (2 cd Alpha Live). Grande critique à suivre sur CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd La Clemenza di Tito / La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer, soit le février 2017.

DVD, compte rendu critique. THEODORA de Handel / Haendel. Watson, Christie (2015, ERATO)

DVD, compte rendu critique. THEODORA de Handel / Haendel. Watson, Christie (2015, ERATO). Sans atteindre la version (légendaire) de Peter Sellars à Glyndebourne (réalisée en 1996, donc voilà plus de 20 ans déjà), cette « première » Théodora en version scénique montre les limites de l'exercice. Pourquoi vouloir démontrer davantage que la musique, qui se suffit largement à elle-même (c'est même l'une des plus sublimes et recueillie qui soit née sous les mains de Haendel), pourquoi s'obstiner à démontrer par le visuel et les mouvements de scène ce qui était, – et reste essentiellement, un oratorio, c'est à dire un drame sacré et spirituel, sans décors ? Sur la scène parisienne, les décors se bornent à quelques parois coulissantes (pour mieux marquer l'espace étouffant d'un drame qui mène à la mort), ne font pas oublier les hors sujet total de l'orgie au II (délire accessoire du metteur en scène Stephen Langridge). Tout ce décorum visuel finit par encombrer une action qui par son essence épurée (musicalement) et très efficace, recherche a contrario, l'allègement, l'abstraction, la poésie pure. Côté conception des chanteurs / acteurs, l'interprétation survole une partition qui doit



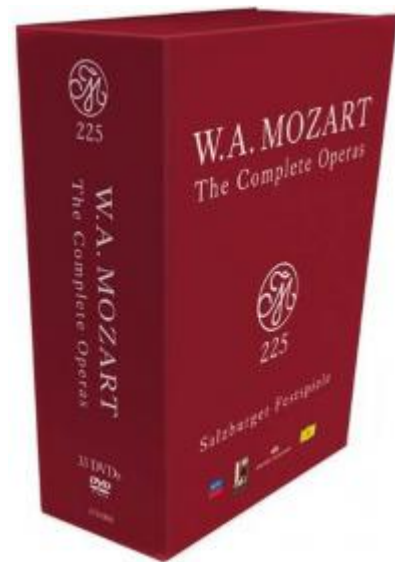
toucher par sa profondeur et son sens de la gravité où le silence et la lenteur disent cette transfiguration spirituelle et mystique de l'héroïne, laquelle emmène sur son chemin sacrificiel ses proches. Mauvais Valens, trop superficiel voire caricatural (Callum Thorpe) ; même limites dommageables pour le contre ténor Philippe Jaroussky, qui brille par son absence de graves et ses piètres talents d'acteur : son Didymus, premier compagnon de Theodora, en compassion et transcendance, se révèle bien lisse, tout au moins amoureux transi douloureux, mais sans aucune ambivalence ni souffrance morale. Tout un pan du personnage est écarté. **En revanche le Septimus de Kresimir Spicer cisèle un héros tragique**, véritablement traversé par le tiraillement intérieur, entre devoir et tentation de la ferveur : sa souffrance et sa présence humaine, comme son épaisseur émotionnelle sauvent le plateau. Voix limitée, et actrice trop réservée, la soprano britannique Katherine Watson dans le rôle-titre, doit forcer sa nature pour exprimer le souffle spirituel de plus en plus prenant, impérieux qui la submerge : vocalement tout est là ; mais émotionnellement, grâce aux plans serrés sur son visage, la tiédeur finit par susciter une « certaine » intériorité. Il ne s'agit pas d'avoir une « belle voix », surtout dans l'un des oratorios les plus introspectifs de Haendel. L'Irène de Stéphanie D'Oustrac tire elle aussi, comme Spicer, son épingle du jeu : suave et habitée, la cantatrice montre qu'elle est aussi une formidable interprète. D'autant que dans la fosse, se déploie la direction très précise et hautement dramatique de **William Christie**, insurpassable chez Haendel, entre élégance, noblesse, flexibilité, acuité et articulation dans l'expression du souffle spirituel de l'aristocrate et fervent Haendel à Londres.

DVD, compte rendu critique. Theodora de Haendel / Handel. Kresimir Spicer, Stéphanie D'Oustrac, Katherine Watson, Philippe Jaroussky... Les Arts Florissants. William Christie,

direction. Stephen Langdrige, mise en scène (2 dvd ERATO, enregistré à Paris, au TCE, en octobre 2015).

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon). Concentré d'opéra. Prolongeant l'exceptionnel cru 2006 à Salzbourg quand le festival estival fêtait le 250^e anniversaire du génie local Wolfgang Mozart, voici le coffret dvd qui en découle, célébrant cette fois en 2016, les 225 ans de sa disparition. Les 22 opéras dont il est question récapitule



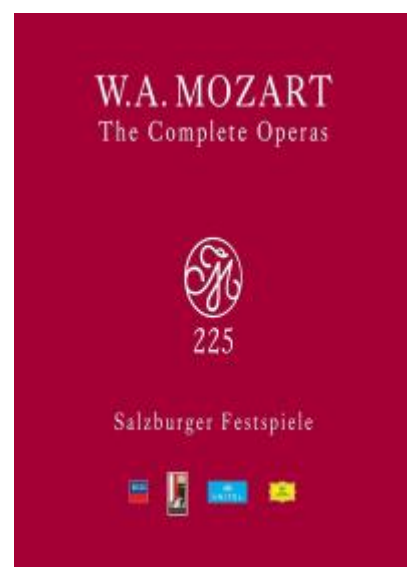
l'odyssée lyrique du compositeur, né galant et post baroque, dont l'évolution artistique traverse et synthétise aussi les tendances stylistiques de son époque des années 1770 à 1790, soit des Lumières au romantisme, passant, fusionnant, réinterprétant l'élégance et la virtuosité (germanique), la séduction (italienne) et la puissance chorale et dramatique (française), le Sturm und drang et l'Empfindsamkeit, la

profondeur et le sens du contraste, toujours au service de la vérité. Mozart a réuni ce que le premier XVIII^e avait séparé sous la contrainte de l'opera seria alla napolitana : le tragique et le comique, renouant avec une langue savante et souple, naturelle et flexible qui mêle comme les Vénitiens du XVII^e (Monteverdi, Caldara, Cesti, Cavalli...), la vitalité du mélange des genres. Son théâtre façonne peu à peu au diapason des affects humains, une nouvelle comédie « giocosa », l'exemple le plus fameux en étant Don Giovanni, « dramma giocoso ». Le giocoso c'est à dire joyeux n'écartant ni le tragique (Elvira), le pathétique (Anna), le comique (Leporello)... Le voyage est l'un des plus savoureux, proposé dans une somme incontournable en son habit rouge basque, comme l'excellente nouvelle intégrale 225 – coffret miraculeux, vendu à plus de 1 million d'exemplaires (record discographique toute catégorie 2016), arborait une parure vert absinthe.

Le coffret des 22 opéras en dvd, fixe le souvenir des productions présentées en 2006 à Salzbourg (intégrale à l'initiative de son directeur artistique d'alors Peter Ruzicka) auxquelles se joint pour réunir une intégrale, la fameuse Clemenza di Tito de Nikolaus Harnoncourt en 2003, enregistrée in loco. Evidemment aux côtés des incunables, trésors de la maturité, immortels chefs d'oeuvre par leur accomplissement musical et leur profondeur poétique et spirituelle, s'imposent désormais à nous, les opus moins connus, premiers essais, partitions éclectiques inclassables, – le coffret réunissant aussi sous la bannière vocal, tous les ouvrages sacrés (festa teatrale, oratorios, intermèdes latins, action sacrée, le jeune Mozart étant serviteur à ses débuts de la première Cour religieuse d'Autriche, après Vienne bien sûr)..., sans omettre les drames chantés en allemands (Zaide, singspiel... aboutissant au chef d'oeuvre final : la Flute enchantée), soit autant de maillons décisifs et si révélateurs des transitions stylistiques : Apollo et Hyacinthus, Die Schuldigkeit des Ersten Gebots, Der Schauspieldirektor, Bastien und Bastienne ; réunis en « trilogie » : La Finta Semplice, Mitridate – le premier seria, La Betulia Liberata

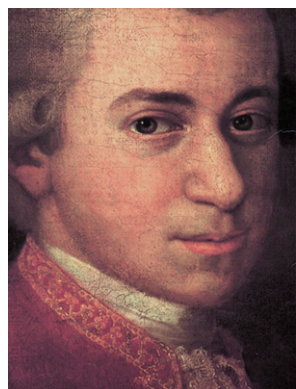
(le premier Metastase de Wolfgang), Ascanio in alba, Il Sogno di Scipione, Lucio Silla (coproduction de la Fenice de Venise avec la Giunia d'Annick Massis : époustouflante de vérité), La Finta giardiniera (premier giocoso, avec l'Armida de Véronique Gens et le Belfiore de John Marl Ainsley), Il re pastore (Thomas Hengelbrock, direction, avec Kresimir Spicer dans le rôle d'Alexandre), le spectacle Irrfahrten II & III (Abdenempfindung, pasticcio d'oeuvres éparses de Mozart / Rex tremendus comprenant Lo sposo deluso, L'oca del Cairo)...

Les grandes oeuvres suivent : Idomeneo (seria de maturité propre aux années 1780, sous la direction de Sir Roger Norrington / Ursel & Karl-Ernst Herrmann, mise en scène / avec Ramón Vargas et Magdalena Kozena, en Idomeneo et Idamante) ; autres maillons méconnus, Zaide (avec le sultan Solimena de John Mark Ainsley), Adama ; L'Enlèvement au Sérail (Die Entführung aus dem serail, avec Charles Castronovo en Belmonte). La trilogie conçue avec Lorenzo



da Ponte : Les Nozze di Figaro, immortelle splendeur sombre à la Ibsen, conçue par Claus Guth (avec Netrebko / Suzanna, Röschmann / La Comtesse, Franz-Josef Selig / Bartolo, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (le même Claus Guth met ici en scène, Zaide et Adama) ; Don Giovanni par Daniel Harding dans l'impossible mise en scène de Martin Kusej (obsédé par les femmes en culottes et soutifs), avec Thomas Hampson dans le rôle-titre ; Enfin, le Così fan tutte des mêmes Herrmann (voir Idomeneo ci avant) sous la direction de Manfred Honeck, avec Stéphane Degout (Guglielmo). Comme deux diamants sombres et lumineux : les deux derniers ouvrages de Mozart en son ultime année 1791, Die Zaubertflöte / La Flûte enchantée (opéra allemand) sous la direction de Riccardo Muti avec une distribution irrésistible : René Pape (Sarastro), Christian Gerhaher (Papageno), Diana Damrau (La reine de la nuit), Genia Kühmeier (Pamina)... enfin comme indiqué précédemment, l'éditeur a complété cette intégrale impressionnante par la réédition de

La Clemenza di Tito version Harnoncourt 2003, (mise en scène assagie, plus digeste de Martin Kusej) avec un plateau touché par la sincérité : Dorothea Röschmann (Vitellia), Vesselina Kasarova (Sesto), Elina Garanca (Annio), Luca Pisaroni (Publio)...



En plus de l'exhaustivité, le coffret nous rappelle l'incarnation mémorable de certains chanteurs à leur meilleur dans des rôles taillés pour leur intensité. Coffret incontournable. Seule réserve : dommage que comme pour le coffret Mozart 225, la nouvelle intégrale 206, le coffret rouge dvd ne bénéficie pas d'un livret éditorial aussi soigné. Certaines productions et certains ouvrages méconnus auraient mérité d'être expliqués... Somme magistrale néanmoins. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

TRANS, MAAN VARJOT de Kaija SAARIAHO sur FRANCE MUSIQUE



France Musique. Concert Présences 2017 : Kaija Saariaho, samedi 18 février 2017, 20h. Ce programme « Ombres de la terre », présenté dans le cadre du festival Présences 2017 dédié (entre autres) à [la compositrice finlandaise établie à Paris, Kaija](#)

[Saariaho](#), est l'un des temps fort du cycle musical proposé à Paris. France Musique diffuse en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio, cet événement... où deux pièces de Kaija Saariaho (TRANS, Concerto pour harpe donné alors en création française ; MAAN VARJOT) sont jouées avec la création française de MUGARRI de Ramon Lazkano, et de Modulations de Gérard Grisey dont l'écriture spectrale à tant compté dans le travail de Kaija Saariaho à son arrivée à Paris dans les années 1980...

**PARIS, Festival Présences :
10-19 février 2017. Portrait
KAIJA SAARIAHO...**

La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), Kaija Saariaho, est l'héroïne du portrait que lui consacre le prochain 27^e festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (soit 19 concerts et 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes parisiens pourront goûter l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. Comme une narration de l'intime et du secret qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme et la nature. Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de Bruno Bérenguer dont l'action et le choix artistique fait de Présences, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence



du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch...

[France Musique, samedi 18 février 2017, 20h](#)

[En direct de l'Auditorium](#)

[Concert inaugural Festival Présences 2017](#)

[KAIJA SAARIAHO – TRANS Concerto pour harpe et orchestre
\(création française, commande de Radio France\)](#)

[Gérard GRISEY – Modulations](#)

[KAIJA SAARIAHO – MAAN VARJOT](#)

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France Ernest
Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés :

Xavier de Maistre jouera Trans, le concerto pour harpe de Kaija Saariaho qu'il a créé au Japon l'an passé (2016), tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dedicataire. En complément,

Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France.

LIRE notre présentation du concert inaugural Présences 2017

<http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618>

EN LIRE +

Notre [présentation complète de l'édition 2017 du Festival Présences, des temps forts : 5 concerts à ne pas manquer](#)

TOUTES LES INFOS sur [le site de Radio France / Festival Présences 2017 « Portrait de Kaija Saariaho »](#)

Concert inaugural de Présences 2017 sur France Musique



France Musique. Concert Présences 2017 : Kaija Saariaho, le 10 février 2017, 20h. Ce prochain vendredi débute le festival Présences 2017 dédié (entre autres) à [la compositrice finlandaise établie à Paris, Kaija Saariaho](#). France Musique

diffuse en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio, le concert inaugural... où deux pièces de Kaija Saariaho (Graal Théâtre pour violon et orchestre, Adriana Songs pour mezzo et orchestre) sont jouées avec la création mondiale de Denkklänge pour orchestre de Raphaël Cendo...

**PARIS, Festival Présences :
10-19 février 2017. Portrait
KAIJA SAARIAHO...**



La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), Kaija Saariaho, est l'héroïne du portrait que lui consacre le prochain 27^e festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (soit 19 concerts et 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes parisiens pourront goûter l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. Comme une narration de l'intime et du secret qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme et la nature. Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de Bruno Bérenguer dont l'action et le choix artistique fait de Présences, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch...

France Musique, vendredi 10 février 2017, 20h
En direct de l'Auditorium
Concert inaugural Festival Présences 2017

KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre
RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre, CM
KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et
orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Jennifer Koh, violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

LIRE notre présentation du concert inaugural Présences 2017

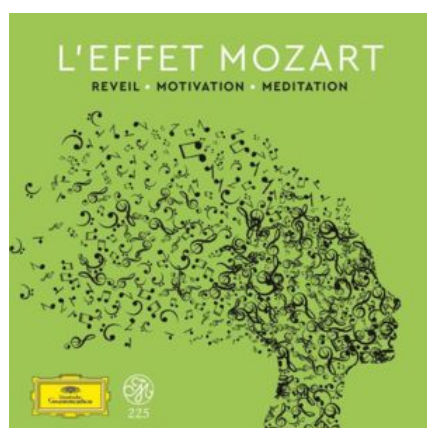
<http://www.classiquenews.com/kaija-saariaho-adriana-songs-graal-theatre/>

EN LIRE +

Notre **[présentation complète de l'édition 2017 du Festival Présences, des temps forts : 5 concerts à ne pas manquer](#)**

TOUTES LES INFOS sur **[le site de Radio France / Festival Présences 2017 « Portrait de Kaija Saariaho »](#)**

CD, annonce. L'EFFET MOZART. Réveil, motivation, méditation (3 cd Deutsche Grammophon)



CD, annonce. » L'EFFET MOZART. Réveil, motivation, méditation « . Après le superbe coffret de [l'intégrale Mozart 225, édité pour Noël 2016 par Deutsche Grammophon avec le Mozarteum de Salzbourg](#), (CLIC de CLASSIQUENEWS 2016) – record de ventes toutes catégories pour l'exercice 2016 (!), Mozart toujours inspire, l'éditeur à la marque jaune or,

et son partenaire autrichien : voici un triple coffret au programme réjouissant et équilibré, de quoi vous transmettre un bol d'énergie et de sérénité grâce à la musique du divin Wolfgang. Comme le visuel de couverture l'indique par son dessin : la musique de Mozart décoiffe...

Docteur Mozart

De nombreuses études scientifiques tout à fait sérieuses ont démontré l'effet Mozart chez les malades en hôpitaux, les

enfants et les personnes âgées... des taux de guérison et de bien-être en élévation et une paix intérieure sur une longue durée. Voilà donc un substitut désigné contre le stress et les anti déprimeurs. Mozart calme, apaise, voire renforce le système immunitaire, ou tout au moins prépare mieux le corps et le mental à combattre la maladie. La thérapie est efficace : elle s'impose naturellement dans notre quotidien. Au programme : trois chapitres, trois cd.

CD1 : « Mozart au réveil » rassemble des ambiances toniques progressives (Variations : « ah vous dirai je maman », allegro du Concerto pour cor, Minuetto puis Molto allegro de la Symphonie n°40 (la fameuse sol mineur, toute en ivresse et exaltation), transcription pour vents de l'air du catalogue de Leporello, ... sans omettre des Noces de Figaro (Non più andrai, et Voi che sapete, portés par un désir et une énergie tendus), enfin la méconnue Sonate de l'Épître en la, et l'irrésistible Alleluia de l'Exultate jubilate qui reste la partition la plus rayonnante de Mozart.



CD2 : « Mozart pour se motiver » : à l'heure de la performance tout cap tout horizon et à toute heure, rien de mieux pour s'encourager vers l'extrême que le Final des Symphonies n°29 et n°39, n°34 et n°35 « Haffner », le Rondo de la Petite musique de nuit, Les ouvertures de l'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem Serail, et ses accents exotiques, de Così fan tutte, décapante course marquée par l'urgence des sentiments, ou l'Allegro de la Sonate pour violon en fa...



✘ **CD3 : « Mozart pour méditer ».** C'est là un autre aspect moins connu, ou volontairement gommé du Mozart, souvent trop galant, décoratif, aimable... sa profondeur, comme sa gravité. Mozart exprime l'essence, ... et nous révèle à nous mêmes – dans ses opéras, les personnages vivent une métamorphose bouleversante qui est aussi une sublime expérience pour le spectateur ; pour preuve : *La ci darem la mano* de Don Giovanni (et Zerlina), *Porgi amor* de la Comtesse dans Les Nozze di Figaro, l'admirable *Soave sia il vento* de Cosi, – autant d'airs d'opéra d'une irrésistible vérité, à laquelle répond le chant des instruments seuls ou concertants : entre autres, Andante du Concerto pour piano n°21, Adagio du Concerto pour clarinette, Andantino du Concerto pour flûte et harpe... , sans omettre la force poignante des chœurs composés par le Divin Wolfgang : *Lacrimosa* du Requiem (dernière section écrite avant sa mort), *Laudate Dominum* des Vêpres solennelles d'un confesseur... Coffret incontournable par la qualité de sa sélection, et celle de ses interprètes, Deutsche Grammophon oblige (Anda, Argerich, Brenboim, Brendel, Pires, Uchida., Te Kanawa, Terfel, Janowitz, McCair, Von Stade, et les chefs, Böhm, Davis, Gardiner, Levine, Karajan, Krips, Marriner, Solti, Nézet-Séguin...). Outre ses effets indiscutables sur l'âme, le corps, l'esprit (comme l'ont sait tout est lié), ce coffret est aussi une première entrée chez Mozart, absolument incontournable. Soit une synthèse de Wolfy à recommander, préconiser, offrir et partager. CLIC de classiquenews de février 2017.

Cd, coffret événement : L'EFFET MOZART. 3 cd Deutsche Grammophon

